



**La proposition d'El Conde de Torrefiel pour « Paysages partagés », au Chalet-à-Gobet (Suisse), en juin.** CHLOÉ COHEN

# Le théâtre-paysage sur les chemins du vivant



FABIENNE DARGE

## REPORTAGE | Deux spectacles de cette édition seront donnés dans des champs ou en forêt. Une tendance issue d'une longue réflexion sur les liens entre art et nature

RANCHAL (RHÔNE) ET LAUSANNE (SUISSE) -  
envoyée spéciale

**M**archons, marchons, jolis bataillons du théâtre! Sacs à dos, chaussures de randonnée, gourdes, ponchos de pluie, voire pinces à tiques vont peut-être devoir rentrer dans l'équipement courant des spectateurs. Ils étaient de rigueur, en ce week-end de juin, dans le parc du Jorat, sur les hauteurs de Lausanne, où le Théâtre Vidy emmenait un bataillon de pèlerins pour sept heures de déambulations entre champs et forêts: un parcours intitulé *Paysages partagés*, semé de sept pièces plus ou moins théâtrales ou performatives.

La randonnée-théâtre, encore appelée « théâtre-paysage », a le vent en poupe. Elle est l'une des sensations que nombre de spectateurs ont envie de vivre lors de ce Festival d'Avignon 2023, qui met à son menu deux propositions relevant de ce nouveau genre: *Paysages partagés*, une déclinaison, dans le village viticole de Pujaut, de l'expérience lausannoise, et *Que ma joie demeure*, de Jean Giono, mis en scène par Clara Hédouin sur les hauteurs de Barbentane. Il semblerait bien que, sous les coups d'une solastalgie de plus en plus prégnante, se rouler dans les aiguilles de pin ou écouter le langage des feuilles soit devenu un nouveau Graal.

Comme sur bien d'autres sujets, le Covid-19 a servi d'accélérateur à une tendance et à des réflexions qui étaient à l'œuvre chez nombre d'artistes et de programmeurs: depuis une bonne dizaine d'années, une furieuse envie de sortir des boîtes noires se faisait de plus en plus sentir. Certes, l'histoire du théâtre avec l'extérieur, avec le ciel, la nuit et les étoiles, n'est

pas tout à fait nouvelle. Tous le rappellent, à commencer par le metteur en scène Alexandre Koutchevsky, pionnier, avec sa compagnie Lumière d'août, du théâtre-paysage: « Cette démarche retrouve, réinvente à sa façon, quelque chose du théâtre des premiers temps, grec. Les Grecs savaient construire des murs et des toits, pourtant ils ont créé le théâtre hors des murs. Le théâtre naît dehors. Le théâtre naît en lien avec le ciel, les arbres, les collines, la mer, le vent, les cris des animaux », écrivait-il dans un manifeste signé en 2010.

Et le théâtre hors les murs, bien sûr, fait partie intégrante de la légende d'Avignon, avec ses lieux ouverts comme la Cour d'honneur du Palais des papes, voire situés en pleine nature comme la Carrière de Boulbon, où Philippe Quesne crée *Le Jardin des délices*. Ce qui est plus nouveau, et constitue une tendance appelée de toute évidence à s'intensifier, c'est de faire bouger le théâtre ou la performance eux-mêmes, et les spectateurs avec eux, au sein d'un paysage. De mettre, donc, le corps du spectateur en mouvement, en pleine « nature » – même si ce terme est aujourd'hui sujet à caution, la nature étant elle-même une construction.

### Spectateurs en mouvement

Ce désir est issu de toute une série de réflexions, amenées par l'urgence écologique, sur la relation de l'homme au vivant, mais aussi sur l'art, sa place, le rôle qu'il joue dans le renouvellement des imaginaires. Les relations entre nature et culture telles qu'elles se sont fixées à l'âge classique, puis romantique, et dont nous sommes toujours les héritiers, sont aujourd'hui remuées en profondeur. Et le théâtre, qui s'est constitué dès l'origine comme l'art de l'humain par excellence, « éprouve le besoin de s'ouvrir à d'autres présences, d'autres formes du vivant », comme le dit Clara Hédouin.

Autrement dit, « le spectacle vivant a grand besoin d'une meilleure connexion avec le vivant », résume Caroline Barneaud. La jeune femme, qui fait partie de l'équipe de direction artistique du Théâtre Vidy, a conçu, en tant que curatrice, le projet *Paysages partagés* en collaboration avec le metteur en scène suisse Stefan Kaegi qui, depuis quinze ans, avec son collectif Rimini Protokoll, fait bouger les lignes de l'art théâtral. « Et le vivant, ajoute-t-elle, c'est aussi bien la météo, avec les risques qu'elle comporte – l'orage, le vent, la pluie, la chaleur... –, que la présence plus ou moins perceptible d'animaux, ou le bruit du vent dans les feuilles. Le spectacle vivant dans un espace naturel com-



*porte sa part d'imprévu, de danger, ce qui le rapproche du processus du vivant lui-même, et l'aide à retrouver le sentiment du présent.»*

Que le théâtre-randonnée comporte des aléas, Clara Hédouin est bien placée pour le savoir : le dimanche 4 juin, elle a dû annuler la représentation de *Que ma joie demeure*, à Ran-

chal, dans les collines du Beaujolais, après une nuit d'orages sans répit, qui avait rendu le terrain glissant. L'actrice et metteuse en scène était déçue, bien sûr. Mais le risque lui semble faire partie de ce qui se joue dans ces nouvelles formes de performance.

Clara Hédouin est une amie de longue date du philosophe Baptiste Morizot, chef de file de toute une nouvelle école de pensée sur ces sujets et auteur de *Manières d'être vivant. Enquêtes sur la vie à travers nous* (Actes Sud, 2020), avec qui elle part régulièrement sur la piste des loups. Elle en est venue à la création de *Que ma joie demeure* après avoir porté, avec Jade Herbulot, le projet des *Trois Mousquetaires*, vaste saga théâtrale jouée, déjà, en extérieur, dans des espaces publics, mais urbains. A partir de là, la metteuse en scène a conceptualisé l'idée de « théâtre contextuel ». Un théâtre de glaneurs et de glaneuses, qui s'invente et se recompose sur chaque lieu de représentation avec les éléments trouvés sur place, puisque le décor, la lumière, l'espace, la végétation et les sons environnants ne sont jamais les mêmes d'un endroit à l'autre.

*« Ce que j'avais envie de creuser, c'est de quelle manière le dehors peut devenir un sujet, dans tous les sens du terme : qu'il ne soit pas que la toile de fond du spectacle, mais un principe actif, un actant comme on le dit en langage dramaturgique. Et un sujet au sens d'un pro-*

*blème à réfléchir et à interroger », explique Clara Hédouin. « Nous avons eu envie d'initier des pièces qui postulent que le paysage n'est pas une toile de fond, répondent, en écho décalé, Caroline Barneaud et Stefan Kaegi. Et si l'art ne représentait pas l'environnement, mais nous permettait d'en faire l'expérience collective ? Entrer dans le paysage, c'est sortir du rapport au cadre, à la carte postale, qui a longtemps été le nôtre concernant la nature. »*

A partir de là, les partis pris des deux équipes pour donner la parole au vivant sont très différents. Chez Clara Hédouin, un seul texte, celui de Giono, qu'elle a redécouvert avec « éblouissement » quand elle l'a relu en vue du projet : « Ce qui est hors du commun chez lui, c'est qu'il

*arrive à faire parler le vivant depuis le point de vue du vivant lui-même. A faire en sorte qu'il ne soit pas une projection poétique de nos propres sentiments humains plaqués sur la nature, comme ce fut le cas à l'époque romantique. Chez lui, c'est l'inverse : les âmes humaines sont torturées parce que quelque chose dans la nature est déréglé. Il arrive à faire entendre le point de vue d'un cerf, ou d'une loutre. Cette inversion, ce décentrement de l'humain par rapport à son milieu, je les trouve salutaires aujourd'hui pour penser ces questions-là. »*

### Corps-à-corps

La metteuse en scène fait aussi le pari d'un théâtre à mains nues, à voix nues, quelles que soient les difficultés. Quasiment pas de décor, ni de technique : « Les acteurs sont là avec leurs corps et leurs voix, dans un corps-à-corps avec le paysage et les éléments naturels, notamment le vent. Cette âpreté, cette dimension charnelle du théâtre me tiennent à cœur, en dehors même de la question du vivant. L'effort de l'acteur, il fait partie de ce que l'on offre, de la dépense somptuaire qu'est le théâtre. Sans compter la dimension ludique, puisque tout joue avec nous : les arbres, les bourdons, les herbes, un avion ou un drone qui passe... »

Stefan Kaegi et Caroline Barneaud s'inscrivent davantage dans une forme de land art performatif – même si les sept pièces qui jalonnent le parcours sont très différentes – et assurément que les spectateurs soient équipés d'un casque audio connecté tout du long (sauf pendant les marches entre les performances). « Le sens dominant quand il s'agit de paysage étant la vue, la manière de décaler les clichés, c'est d'aller chercher d'autres sens, argumentent-ils. Dans l'expérience des spectateurs, le visuel va jouer un très grand rôle. C'est un paradoxe assumé que c'est par le travail sonore que se construit une forme de théâtralisation, en jouant sur l'immersion ou le zooming. »

Ce parti pris peut lui aussi produire des expériences fortes et poétiques. L'œuvre qui ouvre la série, pièce sonore que signe Stefan Kaegi, et qui est à vivre allongé sous les arbres, en contemplant les mouvements des feuilles, leurs jeux d'ombre et de lumière, semble ainsi faire écho à ce passage du livre de Giono : « L'homme, on a dit qu'il était fait de cellules et de sang. Mais en réalité il est comme un feuillage. Non pas serré en bloc mais composé d'images éparses comme les feuilles dans les branchages des arbres et à travers desquelles il faut que le vent passe pour que ça chante. »



Quant à l'installation qui clôt ces *Paysages partagés*, et que signe l'explosif duo barcelonais El Conde de Torrefiel, elle saisit en faisant parler le paysage, dans une langue inconnue mais sous-titrée sur un long écran noir, aussi mystérieux que le monolithe de 2001: *l'odyssée de l'espace*. On notera que ce qui fait parler la nature, c'est tout de même l'homme. Mais se mettre en position de lui donner la parole implique, sans doute, une plus grande attention aux formes du vivant que celle qui a prévalu pendant plusieurs siècles en Occident (les sociétés animistes asiatiques, africaines et amérindiennes étant bien différentes).

C'est là le grand apport du théâtre-paysage, selon Christophe Triau, professeur en études théâtrales à l'université Paris-Nanterre, qui a coordonné un numéro spécial de la revue *Alternatives théâtrales* sur le sujet: «*En échappant à la surmaîtrise de la boîte noire, en changeant l'échelle, le cadre, il ouvre d'autres champs de perception, infinis.*» ■



À VOIR

#### **PAYSAGES PARTAGÉS**

Sept pièces de Chiara Bersani et Marco D'Agostin, El Conde de Torrefiel, Sofia Dias et Vitor Roriz, Begüm Erciyas et Daniel Kötter, Stefan Kaegi, Ari Benjamin Meyers, Emilie Rousset. A Pujaut. Du 7 au 16 juillet (relâche les 10 et 14) à 16 heures.  
Durée: 7 heures.

#### **QUE MA JOIE DEMEURE** de Clara Hédouin.

A Barbentane. Du 17 au 24 juillet (relâche les 20 et 21) à 6 heures.  
Durée: 6 h30.

**Ce théâtre de glaneurs  
se recompose sur chaque lieu  
de représentation avec les  
éléments trouvés sur place**